

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BERGERON Yves et Philippe DUBÉ (dir.), 2009, *Mémoires de mémoires. Étude de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Patrimoine en mouvement, 308 p., bibliogr., tabl., illustr. (Fabienne Boursiquot)

Yves Bergeron et Philippe Dubé dédient cet ouvrage à Roland Arpin, premier directeur du Musée de la civilisation de Québec, soulignant sa capacité à « rendre tangible le concept de “nouvelle muséologie” dans une approche résolument québécoise » (p. vii). C'est, pour une bonne part, de cela dont il est question dans cet ouvrage collectif qui revient sur l'exposition *Mémoires*, présentée au Musée de la civilisation de 1988 à 2005. Il s'agit, en effet, de réfléchir à l'apport du Musée de la civilisation à la muséologie québécoise, *Mémoires* en demeurant « un des exemples les plus probants » (p. xvii) pour bien saisir cette contribution.

Cette publication fait suite au colloque *De Mémoires à Territoires* organisé au Musée de la civilisation de Québec en octobre 2004 et consacré à la « mise en mémoire de *Mémoires* » (p. xx). Bergeron et Dubé y ont rassemblé dix-neuf textes de muséologues, chercheurs et professionnels du Musée, organisés en cinq thématiques. La première section, « Désirs de *Mémoires* », pose en termes clairs le contexte de l'ouverture du Musée de la civilisation et de la réalisation de l'exposition *Mémoires*. Yves Bergeron explore les changements de paradigmes, ou « disruptions » (p. 8), qu'incarne le Musée de la civilisation à son ouverture en 1988 – notamment l'adoption d'une approche thématique qui se répercute sur la place de l'objet, le rôle du chargé de projet dans la réalisation des expositions et l'importance accordée aux visiteurs. À cet égard, Raymond Montpetit montre comment *Mémoires* fait une large place à la polysémie et à la réception dans l'exposition. Philippe Dubé, qui fut chargé de projet de *Mémoires*, réfléchit au rôle de transmetteur de la culture du musée en traçant un lien analytique entre la muséographie québécoise et le sens du sacré des Québécois.

« Fabrique de *Mémoires* », la deuxième section, traite du processus de création de l'exposition. Les quatre contributions soulignent notamment la place de la recherche dans la préparation d'une exposition. Andrée Gendreau analyse en particulier le rôle de l'équipe de recherche du Musée, l'interdisciplinarité apparaissant comme un élément-clé d'une exposition réussie. La troisième section, « Théâtre de *Mémoires* », est l'occasion de réfléchir à la mise en scène, la mise en exposition d'une thématique : l'identité culturelle québécoise. Bernard Schiele rejoue le parcours de l'exposition et analyse les discours et les mémoires qu'on y mettait en scène. Jean Davallon s'attarde quant à lui sur d'autres acteurs de la même scène : les objets. Objets de mémoire, objets de patrimoine, Davallon y voit des « opérateurs de médiation » (p. 151) qui interviennent directement entre l'exposition et les visiteurs.

La section intitulée « Expériences de *Mémoires* », la quatrième, donne la parole à trois professionnelles du musée. Ces trois textes rendent compte du succès de l'exposition à partir d'une évaluation réalisée auprès des visiteurs (Lucie Daignault) ainsi que du rôle de la médiation (Catherine-Cécile Dubuc) et des activités culturelles (Hélène Pagé) en lien avec l'exposition. Enfin, la dernière section, « Leçons de *Mémoires* », fait office de bilan. À quoi doit-on le succès

de *Mémoires* (Cécile Sauvage)? Que faut-il retenir de *Mémoires*? Quels enseignements en tirer? Qu'est-ce que cette exposition nous enseigne sur ce que nous sommes et sur notre manière de mettre en musée (François Mairesse)? Une synthèse de Philippe Joutard ainsi qu'une bibliographie sur *Mémoires* préparée par Cécile Sauvage et Yves Bergeron terminent le livre. Le scénario de l'exposition est également proposé en annexe.

Deux questions de fond traversent cet ouvrage: comment expliquer le succès de l'exposition *Mémoires*, et plus largement du Musée de la civilisation, et quel est le rôle de l'exposition permanente au regard de la mémoire collective dans un «musée de société»? L'une des grandes forces de *Mémoires*, relevée par Philippe Joutard, était la subjectivité, la possibilité de chacun de faire sa propre lecture de l'exposition. Une autre clé de cette réussite est le lien étroit qui a été établi entre recherche, conservation et scénographie, un modèle qui pour l'auteur mérite d'être internationalisé. À la seconde question, on peut répondre que le Musée se veut un espace d'appropriation collective, qui laisse toutefois place à la pluralité des interprétations, à l'interaction et à la production individuelle de sens. Il s'agit d'un livre qui sera utile tant aux professionnels des musées et aux chercheurs, qu'aux étudiants en muséologie, en anthropologie ou d'autres disciplines, qui s'intéressent au rôle social d'une exposition comme *Mémoires*. On termine ce livre avec en mains un legs riche, celui d'une exposition qui a marqué les Québécois et la manière de faire des expositions au Québec.

Fabienne Boursiquot
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada